

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Laurence POURCHEZ, *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole (Île de La Réunion)*. Saint-Denis de La Réunion et Paris, CRDP Réunion et Karthala, 2002, 423 p., tabl., gloss., bibliogr., index, cédérom.

par Marie Paumier

Anthropologie et Sociétés, vol. 30, n° 2, 2006, p. 264-265.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/014136ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Laurence POURCHEZ, *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole (Île de La Réunion)*. Saint-Denis de La Réunion et Paris, CRDP Réunion et Karthala, 2002, 423 p., tabl., gloss., bibliogr., index, cédérom.

Laurence Pourchez s'inscrit à la fois dans l'anthropologie de la naissance (et de la petite enfance) et l'anthropologie des mondes créoles. Au carrefour du social et du biologique, au croisement des approches anthropologique, historique et psychologique, elle souhaite amener ici son lecteur au cœur de la société réunionnaise par le prisme de l'étude du processus allant du désir d'enfant à la fin de la petite enfance, marquée par la naissance sociale du bébé. Cet ouvrage, qui est la publication de sa thèse de doctorat, relève d'une étude de terrain approfondie pendant cinq années dans l'île de La Réunion, particulièrement dans les Hauts de l'île où les pratiques populaires sont plus présentes.

La porte d'entrée à la compréhension d'une société par l'étude des savoirs et des pratiques entourant la grossesse, l'accouchement et la petite enfance – de la naissance physique à la naissance sociale de l'enfant – n'est pas nouvelle. En effet, plusieurs auteurs ont déjà montré l'intérêt de ce type d'étude dans diverses sociétés et cultures, comme Françoise Loux avec la France rurale du 19^e siècle, Suzanne Lallemand avec les sociétés andines. Cela dit, l'auteur fait ici un travail remarquable par sa richesse descriptive. Elle réussit, par l'étude micrologique des détails constituant des pratiques, des rituels religieux et thérapeutiques, des recettes de médecine populaire, à amener le lecteur dans les interstices du métissage, là où on ne le voit plus parce qu'évident, là où on ne le pense plus car trop présent, là où on le fige parce qu'insaisissable. Il n'est absolument pas incompatible, à La Réunion, qu'une mère puisse donner à son enfant des bains d'eau de riz, venant de la médecine populaire des Malbars du sud de l'Inde, le fasse baptiser par l'Église catholique et pratique un rituel malgache de *sévé mayé* pour empêcher les ancêtres de prendre l'enfant.

Pourtant, bien qu'intitulé « en société créole » et préfacé par Jean Benoist, l'ouvrage de Laurence Pourchez ne présente pas d'analyse profonde sur la notion de créolité. L'auteur nous précise à plusieurs reprises qu'elle inclut son étude dans l'ensemble de la société réunionnaise et plus largement dans la société créole. Si on voit bien apparaître la société réunionnaise, par le « révélateur » que représente l'étude de la grossesse, de l'accouchement et de la petite enfance, le lecteur sera peut-être déçu en cherchant une problématisation, voire une théorisation, des notions de créolité(s) et métissage(s). La diversité et la richesse des pratiques, des « logiques corporelles », présentées tout au long de l'ouvrage devaient amener à une analyse des « logiques sociales » ; mais le lecteur reste sur sa faim lorsque l'auteur commence à aborder le sujet de la société créole vingt pages avant la fin de l'ouvrage. Pourtant, Laurence Pourchez a une excellente connaissance et réflexion de la société réunionnaise et créole, et elle est une spécialiste reconnue pour ses études sur les identités créoles et métisses. Le lecteur devra alors compléter cette lecture par les autres travaux de Laurence Pourchez (écrits et films).

La grande particularité de cet ouvrage et des travaux, en général, de Laurence Pourchez est qu'ils combinent une diversité méthodologique fort intéressante. En effet, on y trouve les méthodes classiques en anthropologie telles que l'entretien formel et informel, l'observation participante, mais aussi les nouvelles méthodes, appuyées par les nouvelles technologies comme l'utilisation de la photographie et de la vidéo. Elle défend d'ailleurs une anthropologie visuelle appliquée. Elle a réalisé de nombreux films ethnographiques à l'île de La Réunion sur ses thèmes de recherche favoris (les pratiques thérapeutiques, la maternité, l'identité créole, le métissage). L'intérêt marqué de Laurence Pourchez pour les nouvelles

technologies en tant qu'outil complémentaire à la recherche anthropologique se remarque par l'annexion d'un cédérom à la fin de l'ouvrage, qui offre des renseignements complémentaires et détaillés sur La Réunion, les plantes nommées dans l'ouvrage, les soins aux bébés, les rituels religieux et thérapeutiques, etc., le tout complété par des photos et quelques vidéos.

Il s'agit donc d'un ouvrage d'anthropologie de la naissance extrêmement complet et documenté sur les pratiques liées à l'enfancement et à la petite enfance. Le lecteur trouvera ici de nombreuses recettes, de nombreux usages de plantes et de nombreux détails concernant les rituels. Cet ouvrage, à l'écriture fluide, est accessible aussi bien au grand public qu'aux anthropologues, historiens, psychologues et médecins les plus spécialisés.

Marie Paumier (*Marie.Paumier.1@ulaval.ca*)
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Isabelle GUÉRIN, *Femmes et économie solidaire*. Paris, La Découverte, MAUSS - SED, 2003, 234 p., bibliogr., index.

Isabelle Guérin est une économiste hétérodoxe qui pose dans cet ouvrage un regard féministe sur la pauvreté et les inégalités entre les sexes et les générations dans différents contextes. Adoptant une position pragmatique, elle cherche des solutions sans négliger l'analyse attentive des dynamiques à l'œuvre sur le terrain. Pour elle, l'économie solidaire fournit une réponse intéressante à la problématique des inégalités sociales et de sexe. Aussi important-il de s'y arrêter afin d'en relever les potentialités pour améliorer les conditions de vie des femmes, mais aussi pour signaler les limites et les enjeux qu'elle soulève. C'est ce qu'Isabelle Guérin accomplit avec nuance et doigté dans cet ouvrage qui fait le point sur plusieurs années de recherche qualitative et ethnographique menée sur des terrains urbains, français et sénégalais, tout en s'appuyant sur des écrits européens et québécois dans le domaine de l'économie sociale et solidaire.

L'auteure définit l'économie solidaire comme « l'ensemble des initiatives économiques privées (c'est-à-dire autonomes de l'État) et misant sur l'intérêt collectif et la solidarité plutôt que sur la recherche du profit » (p. 11). Elle y inclut les entreprises sociales associées à l'économie sociale plus ancienne (coopératives et mutuelles) ainsi que les activités associatives développées depuis une trentaine d'années dans différents champs du social (logement, alimentation, santé, emploi, crédit, etc.) pour couvrir collectivement des besoins nouveaux ou des aspirations nouvelles des populations locales. Jardins potagers collectifs en milieu urbain, systèmes d'échanges locaux, coopératives de santé, entreprises d'insertion et d'aide à domicile en sont autant d'exemples. On aura compris qu'Isabelle Guérin adhère à une définition substantive de l'économie, qui prend en compte aussi bien les activités marchandes que non marchandes, monétaires que non monétaires de production, d'échange et de consommation assumées par les hommes et les femmes tous les jours de leur vie.

Sur le plan conceptuel, cet ouvrage innove en proposant un cadre analytique, inspiré des travaux d'Amartya Sen, pour l'évaluation des impacts des initiatives de l'économie solidaire sur la vie quotidienne des femmes pauvres, pour une part, ainsi que sur la réduction des